

Jane SIVADON

En mémoire de Jane SIVADON

Michel BEGON de ROBERT

A l'été de 1995, nous avons revu pour la dernière fois Jeanne (ou Jane par anglicisme) SIVADON dans sa maison de Font Brascou, sur les hauts du Mas d'Azil (Ariège). Couchée sur le lit qu'elle ne pouvait plus quitter, elle nous recommandait de veiller sur la REVEILLEE, qu'elle se sentait près d'abandonner, avec une immense peine dans l'âme. Elle a disparu en août 1995, juste après les fêtes du XXème anniversaire de la REVEILLEE. Maintenant que nous avons célébré le XLème (40ème) de l'association, nous devons rendre un nouvel hommage à son inspiratrice. Sa biographie plus complète a paru dans le numéro n°97 du bulletin de la Réveillée, daté d'avril 2008 : elle peut être consultée sur le site internet de l'association.



Plusieurs de nos anciens ont résisté courageusement à l'occupation allemande. Les plus connus d'entre eux sont le colonel Jacques de VERBIGIER de SAINT-PAUL, déporté à Reutte, dans le Tyrol autrichien, pour avoir, dès 1943, réarmé l'armée française de la zone sud ; le gouverneur Charles DAGAIN, qui rendit l'Afrique Equatoriale Française au Gouvernement de GAULLE ; Georges SCHMUCKEL, chef d'état-major des maquis d'Auvergne (aux Forces Françaises de l'Intérieur) ; André de VERBIZIER, médecin militaire de la Deuxième Division Blindée en Afrique et Jane SIVADON (de Verbizier Latreyte), pour ses activités clandestines dans la capitale à partir de 1941. Beaucoup d'autres cousins eurent aussi une conduite patriotique, mais, parce qu'ils étaient plus jeunes à l'époque, n'ont pas pris autant de responsabilités.

Etant secrétaire générale à Paris (rue Princesse, 6^{ème} arrondissement) de l'école des Surintendantes d'usine, âgée déjà de 38 ans, elle fut directement recrutée par Berty ALBRECHT pour le réseau de résistance COMBAT. Parisienne, vite, elle en devint la responsable pour le nord de la France, c'est-à-dire de toute la zone occupée, sous le commandement suprême d'Henri FRENAY, qui a parlé élogieusement d'elle dans son livre de mémoires. Elle a été arrêtée, sur délation d'un traître, dès le mois de février 1942. C'était alors en pleine avancée allemande vers l'est et bien avant le débarquement anglo-américain d'Afrique du nord, qui n'interviendra qu'en novembre 1942.

En déportation sous le régime nazi des « Nacht und Nebel » (Nuit et Brouillard), derrière les barbelés de Sarrebruck, Ravensbrück, puis Mauthausen, elle rêvait déjà, pour s'évader quelquefois vers la France, de réunir en Ariège tous les descendants des gentilshommes verriers du sud-ouest. Revenue sauve, elle évoquait rarement les horreurs de l'Allemagne nazie, car elle aimait trop rire, plaisanter et causer, pour ne pas les refouler au plus loin de sa mémoire. En 1945 cependant, elle fit une intervention publique au Mas d'Azil et s'est confiée à sa cousine Jeanne de Verbizier, l'épouse du colonel SCHMUCKEL, la fille d'Arthur de Verbizier Latreyte, médecin au Mas d'Azil, et la petite-fille d'Alexandre de Verbizier, verrier, et Eugénie de Grenier Lalée. Notre défunte cousine Jeanne de Verbizier/Schmuckel a rendu compte de l'entretien à sa mère par une lettre du 8 mai 1945, laquelle devient, soixante-dix ans après, un document d'histoire.

A cette date, le jour si joyeux pour tant d'autres de l'armistice, Jane a été libérée depuis le début d'avril 1945 du camp de concentration de Mauthausen, en Autriche, près de Linz, sur l'ordre spécial de Heinrich Himmler, chef de la Gestapo (Police secrète d'Etat), qui tentait de pactiser secrètement avec les Allés et surtout de sauver sa peau, en leur rendant, par la Suisse, un convoi d'esclaves presque mourantes, comme gage de sa bonne volonté, ou comme monnaie d'échange ...D'ailleurs Hitler désavouera sa trahison, avant de se suicider lui-même, ce qui explique la suite tragique pour les déportés. .

Lorsque Jane est descendue du train venant de Suisse, aucun des membres présents de la famille ne l'a reconnue, tant elle avait maigri ; c'est elle qui les a interpellés : « Quoi donc ? Vous ne me reconnaissez

pas ! ». Elle n'a donc en mai 1945 qu'un mois de liberté et qu'un poids juste minimal pour survivre ; mais d'ores et déjà ses frères tous deux médecins, l'aîné médecin du travail André Sivadon et le psychiatre Paul Sivadon (de Verbizier Latreyte), l'ont tirée d'affaire, en l'hébergeant dans l'appartement de fonction du cadet à l'hôpital de Ville-Evrard (en Seine-Saint-Denis), par une alimentation appropriée et bien dosée.

Voici ce texte émouvant et superbe :

Paris, 8 mai 1945

« Vendredi, nous sommes tous allés à Ville-Evrard voir Jane. Nous l'avons trouvée allongée sur le divan du bureau de Paul. Elle a exactement l'air d'un pauvre petit singe très malade. Elle ne doit pas peser 40 kg. Mais elle est très vivante, parle beaucoup, bien qu'elle ait la bouche en sang, du muguet [une mycose] et un peu partout des plaies sur le corps. « Avitaminose », dit Paul. Elle nous a raconté son long martyre.

D'abord trois mois très pénibles à {la prison de} la Santé ; puis, transfert à Sarrebruck, ensuite à Cologne, soit 21 mois de cellule au secret absolu ; ensuite procès très spectaculaire devant la Haute Cour qui la condamne à mort, ainsi que 5 de ses camarades, 3 femmes et 2 hommes, sa secrétaire Odile KIENLEN, condamnée à 7 ans de travaux forcés et son amie la doctoresse NOURY à 2 ans. Ils devaient être décapités à la hache. Tous les papiers des procès ont été retrouvés à Sarrebruck. Jane a eu une attitude épatante qui lui vaut d'être aujourd'hui reçue par le général de Gaulle.

Après sa condamnation et avoir refusé de signer son recours en grâce à Hitler, elle est remise en cellule, menottes aux mains, jour et nuit, sauf ½ heure le soir pour avaler sa soupe et se déshabiller. Mais cette fois-ci elles sont 3 en cellule, plus le secret pour les condamnés à mort. Pendant 4 mois, elle subit les terribles bouleversements qui détruisent Cologne ; une partie de la prison s'effondre. Enfin on les avertit que leur exécution est différée et qu'on les envoie dans un camp. C'est Ravensbruck et tout ce qu'elle avait enduré auparavant lui paraît un lit de roses à côté de cet enfer. A trois sur une paille de 0m,75, elle s'est réveillée 5 fois avec sa camarade de lit morte dans ses bras.

Battue quotidiennement elle a failli mourir il y a un mois d'une raclée affreuse dont elle porte encore les traces.

Levée à 3 heures du matin, elle a déchargé des camions de charbon, nivelé des terrains, attelée avec 29 autres malheureuses à une meule de pierre. Une soupe de rutabaga et un petit morceau de pain KK par jour. 400 morts par jour dans le camp ; le four crématoire brûle sans arrêt. Enfin en février [1945], à cause de l'avance russe et dans 3 mètres de neige on les transfère à Mauthausen. Cinq jours de voyage avec une boule de pain, 16 heures d'attente dans la neige devant la porte du camp. Pendant cette attente, 200 déportés tombent et meurent sur place.

Jane est enflée jusqu'au ventre, ne peut plus marcher et assiste à la mort d'Odile KIENLEN qui s'est éteinte 5 jours avant leur libération !

C'est la Croix-Rouge qui est venue de Suisse les chercher. Mais à peine les camions qui les transportaient démarraient-ils que les SS courent après et réclament les condamnées à mort. Après 2 heures d'âpres discussions, le chef de convoi obtient de les garder, les emmène jusqu'à Constance et repart dare-dare en chercher d'autres. Hélas, trop tard ! L'ordre d'extermination a été donné et 1500 détenus par jour passent par la chambre à gaz. C'est un vrai miracle qu'elle soit là !

Elle a traversé la Suisse qui leur a fait un accueil admirable, passé 3 jours à l'Impérial à Annecy, où le pasteur l'a habillée. Enfin Lyon, puis Paris ». (J. DE V./Schmuckel)

(N.B. Le texte de cette lettre a été diffusé dès 1945 en manuscrits dans nos familles. Il existe en outre le compte-rendu, déjà publié par la circulaire de la Réveillée, de l'allocution prononcée par Jane au temple du Mas d'Azil, à l'été de 1945, sur les conditions de sa déportation).

Jane SIVADON poursuivra sa carrière dans l'armée, où elle sera chef des services sociaux de l'armée de terre. Elle inspectera souvent les garnisons d'occupation française en Forêt Noire, dans le Bade-Wurtemberg notamment, en y retrouvant ses amers souvenirs et le ressentiment. Elle sera promue commandeur de la Légion d'Honneur.